





PRÉSENTE UNE PRODUCTION LÉGENDE  
EN COPRODUCTION AVEC ROSEMONDE FILMS

# EDMOND

THOMAS OLIVIER MATHILDE TOM LUCIE ALICE CLÉMENTINE IGOR DOMINIQUE SIMON MARC ANTOINE JEAN-MICHEL  
SOLIVÉRÈS GOURMET SEIGNER LEEB BOUJENAH DE LENCQUESAING CÉLARIÉ GOTESMAN PINON ABKARIAN ANDRÉONI DULÉRY MARTIAL

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ALEXIS MICHALIK

PRODUIT PAR ILAN GOLDMAN

DURÉE DU FILM : 1H49

**AU CINÉMA LE 9 JANVIER 2019**

SERVICE PRESSE  
GAUMONT  
QUENTIN BECKER  
TÉL. : 01 46 43 23 06  
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.GAUMONTPRESSE.FR](http://WWW.GAUMONTPRESSE.FR)

RELATIONS PRESSE  
I LIKE TO MOVIE  
SANDRA CORNEVAUX  
TÉL. : 01 83 81 13 15  
SANDRA@ILIKETOMOVIE.FR





# SYNOPSIS

DÉCEMBRE 1897. PARIS.

Edmond Rostand n'a pas encore trente ans mais déjà deux enfants et beaucoup d'angoisses. Il n'a rien écrit depuis deux ans. En désespoir de cause, il propose au grand Constant Coquelin une pièce nouvelle, une comédie héroïque, en vers, pour les fêtes.

Seul souci : elle n'est pas encore écrite. Faisant fi des caprices des actrices, des exigences de ses producteurs corses, de la jalousie de sa femme, des histoires de cœur de son meilleur ami et du manque d'enthousiasme de l'ensemble de son entourage, Edmond se met à écrire cette pièce à laquelle personne ne croit. Pour l'instant, il n'a que le titre :

« CYRANO DE BERGERAC »

**ENTRETIEN AVEC**  
**ALEXIS**  
**MICHALIK**





## QUELLE A ÉTÉ LA GENÈSE D'EDMOND ?

C'est un projet que je porte depuis plus de quinze ans. Le premier déclic s'est produit en 1999 lorsque j'ai vu au cinéma *Shakespeare In Love* dans lequel Joe Madden, en se basant sur des faits réels, raconte comment, grâce à une jolie muse, le jeune Shakespeare, alors criblé de dettes, retrouve l'inspiration et écrit son plus grand chef-d'œuvre, *Roméo et Juliette*. Je m'étais alors demandé pourquoi, en France, nous n'avions jamais fait de film similaire. Mais, c'en était alors resté à l'état de réflexion...

Quelques années après, je tombe sur un dossier pédagogique dans lequel on relatait les circonstances de la « première » de *Cyrano*. Et là, je repense au film de Madden, me dis qu'il est incroyable que personne encore n'ait songé à raconter ce qui fut la plus grande « success story » du théâtre français, la dernière aussi, puisqu'elle a eu lieu juste avant l'arrivée du cinématographe, où ce ne seront plus les pièces, mais les films, comme *Autant en Emporte le Vent* qui feront des triomphes torrentiels.

J'ai donc commencé à lire tout ce qui existait sur et autour de *Cyrano*. Je me suis rendu compte que son auteur, Edmond Rostand n'avait que 29 ans lorsqu'il l'avait composé. Écrire un tel chef-d'œuvre à même pas trente ans ! J'ai été sidéré ! J'ai commencé à prendre des notes et suis allé voir Alain Goldman qui m'a incité à développer un scénario. Pendant ce temps-là, nous cherchions un cinéaste, car à l'époque, je ne pensais pas réaliser moi-même... C'était il y a environ six ans... J'avais tout juste trente ans. Nous avons eu beau nous démener, nous n'avons pas trouvé de financier pour faire ce film, jugé trop onéreux...

J'étais sur le point d'abandonner, lorsque je vais à Londres. Et là, incroyablement, parmi les spectacles qui s'y donnent, il y a l'adaptation théâtrale de *Shakespeare In Love* ! La pièce est si merveilleuse et si merveilleusement reçue, que cela me donne l'idée de reprendre mon *Edmond* et de le réécrire pour le théâtre et soumettre mon idée à Alain Goldman. Comme *Le Porteur d'Histoire* et *Le Cercle des illusionnistes* n'avaient pas mal marché, ils me disent banco. Malgré le nombre important de comédiens qu'*Edmond* nécessite, le Théâtre du Palais Royal donne son accord pour l'accueillir... Le succès s'est avéré tel que nous avons trouvé assez vite derrière le budget pour financer le film...

## AVEC EDMOND, VOUS AVEZ, EN QUELQUE SORTE, RÉITÉRÉ LE « COUP D'ÉCLAT » DE CYRANO...

Il ne faut pas exagérer, ce n'est pas comparable [rire]. Je n'ai pas été, comme Rostand, décoré de la Légion d'Honneur ni admis à l'Académie française dans la foulée de la première représentation d'*Edmond* ! Mais entre son parcours et le mien, il y a quelques petites similitudes. Par exemple, même si c'était mille fois moins phénoménal, j'ai connu, comme le père de Cyrano, mon premier succès théâtral à vingt-



neuf ans (avec *Le Porteur d'Histoire*). Et même si elle est advenue sur deux ou trois ans et, non, comme un tsunami, en une seule soirée, j'ai vu comment une réussite peut changer la vie d'un auteur. Indéniablement, il y a l'avant et l'après.

## AVEZ-VOUS PRESSENTI ET ANALYSÉ LE SUCCÈS D'EDMOND ?

Au théâtre, les cartons sont imprévisibles. Ils tiennent parfois à peu de choses, à l'air du temps ou au simple bouche-à-oreille. C'est après, quand ils sont là, qu'on peut essayer de les analyser. Le succès d'*Edmond* s'explique peut-être parce qu'à travers le portrait de Rostand, le texte met en scène et donne à « comprendre » celui qui est peut-être le héros français par excellence, Cyrano de Bergerac, un homme, ni beau ni ambitieux, mais qui a ce petit truc en plus dont on raffole chez nous et qui s'appelle le panache. C'est un homme courageux qui place les sentiments au-dessus de tout, un timide disgracieux qui n'a d'autre ambition que celle d'aimer.

Aujourd'hui, comme disent les anglo-saxons, on le classerait dans la catégorie des « losers » magnifiques. Dans l'Hexagone, où, contrairement à l'Amérique, on n'apprécie ni les « winners », ni les mecs trop beaux, on ne peut que l'aimer. Il touche toutes les catégories et toutes les couches de la population. Il est universel...

La « forme » d' *Edmond* a peut-être joué aussi en sa faveur. Je l'ai conçu comme un vrai show. Sur scène, ça bouge, ça déménage, il y a du monde, les changements de décors sont nombreux et se font à vue. Il y a de l'humour, de l'émotion, de la poésie et du rythme. C'est un spectacle à l'américaine, comme il s'en donne à Broadway. On va voir *Edmond* comme on va voir une comédie musicale, à cette différence près qu'il n'y a pas de chanson ! (rire).

### **REPASSER DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN VOUS A-T-IL DEMANDÉ BEAUCOUP DE MODIFICATIONS SCÉNARISTIQUES ?**

En ce qui concerne le texte, non. L'essentiel était là. J'ai juste coupé deux ou trois choses, en ai fluidifié d'autres, ai rajouté quelques phrases par-ci par-là. La seule scène que j'ai réécrite entièrement, c'est celle de Monsieur Honoré. Pour qu'on comprenne bien son personnage, je voulais le faire jouer au milieu de livres, dans une sorte de bibliothèque...

En revanche, pour le passage à la caméra, j'ai entièrement revu la mise en scène et la scénographie. Au cinéma, il faut tout montrer...

### **POURQUOI AVEZ-VOUS GARDÉ, POUR LE FILM, LE PROLOGUE DE LA PIÈCE ?**

À chaque fois que je démarre une histoire, je me demande comment elle va finir et surtout comment on va y entrer. Pièce ou scénario, le début est capital, il faut donner des armes au spectateur pour qu'il ne soit pas perdu. Moi qui suis pourtant un dingue de ciné, qui ai vu des milliers de films de tous les genres, j'ai besoin qu'on me dise le pourquoi du comment. Le prologue, qui est un « outil » très shakespearien, est parfait pour cela. Il permet d'expliquer où on est et ce qui se passe à ce moment précis où l'histoire commence... Par exemple, si, au début d' *Edmond*, je m'étais juste contenté d'incruster le chiffre 1895 sur l'écran, aux gens, ça n'aurait rien évoqué de plus qu'une date. En revanche, en rappelant en images que cette époque-là était celle de l'arrivée des premières voitures, du tout début de l'aviation, des balbutiements du cinéma, et du plein essor du cancan, pour le spectateur, c'était autrement signifiant !

### **OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?**

En République Tchèque et notamment à Prague, dont on a déguisé les rues pour recréer celles du Paris de la fin du XIX<sup>ème</sup>... Architecture, brasseries, immeubles... Prague était parfaite pour ce que je voulais faire : sortir d'un Paris réaliste pour

entrer dans un Paris un peu idéalisé. En cette « Belle Époque », qui est aussi celle du début de l'électricité, Paris avait quelque chose de merveilleux. Je souhaitais rendre compte de sa magie, un peu comme Jean-Pierre Jeunet avait su le faire avec le Montmartre de son *Amélie Poulain*. Pour cela, on a utilisé pas mal d'effets spéciaux.

On a aussi trouvé à Prague le théâtre où nous avons tourné tout ce qui concerne les répétitions et les représentations de *Cyrano*.

### **CETTE VOLONTÉ D'ÉCHAPPER AU RÉALISME DONNE À VOTRE FILM UNE CERTAINE THÉÂTRALITÉ...**

Mon film est une déclaration d'amour au théâtre, à ses interprètes, à son artisanat, et à ses illusions. Je n'y évoque pas que Rostand. J'y ai mis aussi Feydeau, Courteline, Sarah Bernhardt, Coquelin, etc. Bref ces auteurs et acteurs qui savaient, à cette époque-là, créer sur scène, des événements populaires, fait de drôlerie, de cocasserie, de poésie, de drame et de comédie. Je voulais qu'on se rende compte qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, on accueillait les nouvelles pièces comme aujourd'hui les super-productions. Quand *Cyrano* déboula sur scène en 1895, il provoqua le même genre d'excitation que *Game of Thrones* en 2011. Dans le temps, l'image du théâtre n'était ni poussiéreuse, ni rébarbative. Au contraire. Il n'y a aucune raison qu'elle le devienne aujourd'hui. Il faut continuer à montrer que les planches peuvent être source de rêve et d'« extraordinaire ». Ce n'est pas un art antinomique ou incompatible avec le cinéma. On peut exercer les deux, aimer les deux, et même, mêler les deux.

### **À CE PROPOS, POUR TOURNER LA SCÈNE DE LA MORT DE CYRANO, POURQUOI AVEZ-VOUS QUITTÉ LE THÉÂTRE POUR LE DÉCOR NATUREL DU CLOÎTRE D'UN COUVENT ?**

Comme il s'agissait de la seule scène vraiment tragique de mon histoire – qui est une comédie – c'était je crois l'unique moyen pour qu'à ce moment-là, le public soit dans la vérité de l'émotion. Qu'il ne soit plus ni au théâtre ni au cinéma, mais dans un instant de vraie vie, celle qui fait perdre toute notion de temps et de lieu, qui abolit toute idée de « jeu ». J'avais envie qu'à ce moment de la mort d'un sublime héros, les gens oublient où ils sont, qu'ils soient non plus devant un acteur, mais face à eux-mêmes.

### **QUAND VOUS AVEZ REPRIS EDMOND POUR LE PORTER AU CINÉMA, AVEZ-VOUS CRAINT DES PROBLÈMES INHÉRENTS AU « FILMAGE » PROPREMENT-DIT ?**

Sans vouloir paraître prétentieux, pas vraiment. Mais je n'étais pas un vrai débutant. J'avais déjà réalisé des courts métrages, avec des plateaux assez « lourds », et tout s'était bien passé.



En outre, je suis un passionné de cinéma depuis que je suis tout petit. Quand j'étais ado, j'avais une carte qui me permettait d'aller voir deux films par jour. À peine rentré du lycée, je prenais mes rollers et je filais au cinéma. J'avalais tout ce qui sortait et j'analysais tout. Quand le boom des séries est arrivé, j'ai fait pareil. Je suis un consommateur compulsif, de pellicule, mais aussi de mangas, de BD et de livres. Quand j'écris, je me nourris de tout ça.

Pendant la phase de réécriture d'*Edmond*, oui, j'ai souvent pensé à la façon dont j'allais en tourner les scènes. J'ai pensé à tous ces réalisateurs que j'admire : en vrac, Christopher Nolan, Billy Wilder, Vincente Minelli, Alejandro Iñarritu, Jacques Tati... Mais je me suis rendu compte qu'en fait, et quel que soit le modèle qu'on a en tête, on trouve souvent la meilleure solution en arrivant sur le plateau. Cela s'appelle le pragmatisme.

Contrairement à d'autres, je ne fais pas de story-board, en revanche je sais exactement quel rythme imprimer à mes séquences. Ayant une grande expérience du théâtre, les organiser me demande peu de temps. En plus, il se trouve que pour l'avoir monté dans des distributions différentes, je connais *Edmond* par cœur.

Au théâtre, mes mises en scène sont souvent des mises en scène de transition. Pour donner une impression d'énergie et de fluidité, tout s'enchaîne très vite. J'ai voulu la même chose pour mon film. J'ai énormément tourné avec un Steadicam qui non seulement donne l'illusion d'une grande mobilité mais permet de tourner vite et beaucoup. J'ai fait beaucoup de plans séquences aussi. Pour le reste, j'ai appris sur « le tas », au fur et à mesure du tournage. Un jour, on se dit qu'on va essayer de sortir la grue, un autre, les rails, puis... On se familiarise avec la « grammairie » cinéma et on finit par tenter beaucoup de choses.

### **VOUS MENEZ VOTRE FILM « BON TRAIN »...**

À dire vrai, en dehors de la direction d'acteurs, le rythme est une de mes plus grandes préoccupations. Un temps mort ? Une longueur ? Et c'est l'ennui qui s'installe, ce que je ne supporte, ni au théâtre, ni au cinéma. J'aime que les choses swingent. J'ai grandi avec les films de Spielberg et de Zemeckis, des films grand public, intelligents mais qui ne s'appesantissent jamais sur rien et ne se piquent pas d'intellectualisme. Ils sont clairs, enlevés, populaires ce qui ne les empêche pas d'être en même temps exigeants. Je conçois mes pièces comme cela... J'ai essayé de faire de même avec mon *Edmond* de cinéma.

Pour garder le bon tempo, ce diable d'Offenbach et ses musiques virtuoses m'ont beaucoup aidé ! (Rire). Les comédiens aussi, qui, tous, sans aucune exception, sont entrés, ensemble, dans mon « jeu ». Ils ont travaillé comme j'aime le faire, vite, beaucoup, et bien, la main dans la main, sans jamais mettre leur ego en avant. Ils arrivaient toujours sur le plateau texte su et se pliaient de bonne grâce aux difficultés des plans séquences. Ils ont tous été formidables et adorables.

### **POURQUOI AVEZ-VOUS CONFIE À THOMAS SOLIVÉRÈS LE RÔLE D'EDMOND ?**

Je connais Thomas depuis longtemps ; je l'avais repéré il y a environ dix ans, quand, tout jeune acteur, il tractait à Avignon. On m'avait dit alors qu'il était un type bien. Je suis allé le voir jouer et j'ai découvert, qu'en plus d'être un bon camarade, c'était un excellent comédien. Un jour, alors qu'il était entre deux films, il a accepté gentiment de venir faire une « panouille » sur un de mes courts métrages, sans poser ni question ni condition. J'ai trouvé ça adorable de sa part.

J'ai immédiatement pensé à lui pour le personnage d'Edmond, parce qu'il a l'âge du rôle et et que, même s'il fait juvénile, il est capable d'exprimer une grande maturité. C'est aussi un énorme bosseur. La preuve, pour passer les essais, il a appris 40 pages de texte en quinze jours ! J'en connais qui seraient arrivés en se contentant



d'en savoir le quart. Lui, non seulement savait le texte à la virgule près, mais il avait potassé son Rostand comme un fou... Quand on a un comédien principal qui est à ce point au taquet, on sait que les autres vont suivre.

On s'est alors fait des vraies séances de travail. Il est venu avec une maquilleuse, s'est mis une moustache, s'est plaqué les cheveux en arrière, a loué un costume et on a préparé ensemble 20 minutes d'essais. Quand il s'est présenté devant les producteurs, ces derniers qui étaient assez dubitatifs, ont dit tout de suite banco.

### **PRESQUE CONTRE TOUTE ATTENTE, VOUS AVEZ OFFERT LE RÔLE DE COQUELIN À OLIVIER GOURMET...**

Olivier est un très grand, un immense interprète. Il fait partie de ces comédiens, très rares, qui peuvent tout jouer, absolument tout. Mais il se trouve qu'on lui confie la plupart du temps des rôles de salaud ou de violeur ou de sadique ou de mec sérieux. Il y a longtemps qu'on ne l'avait plus vu dans une comédie. J'ai pensé à lui tout de suite, car en endossant le rôle du « gargantuesque » Coquelin, il devait aussi s'emparer de celui, si complexe et si particulier, de Cyrano, avec, notamment cette scène de la mort où il doit faire oublier qu'il est un comédien pour redevenir un homme face à sa condition... Il a été évidemment plus que parfait. C'est un garçon d'un humour fou et d'une bienveillance sans égale, toujours à l'écoute de l'autre. Il est d'une équanimité inébranlable. Je ne l'ai jamais vu s'énerver, et pourtant, quand on porte huit heures par jour bottes, lourde cuirasse et postiche, il aurait pu y avoir de quoi... Il a joué le jeu de la troupe avec une loyauté exemplaire.

### **EN REGARDANT VOTRE FILM ON A L'IMPRESSON QUE VOUS AVEZ RÉUSSI À FÉDÉRER CET ESPRIT DE TROUPE PARMİ TOUTE VOTRE DISTRIBUTION...**

Tant mieux ! (Rire). Je voulais qu'on ait l'impression d'un film de « bande » !

J'ai reçu la présence de chaque acteur comme un cadeau.

Mathilde Seigner, qui a accepté de jouer les actrices mégères, avec une abnégation incroyable. Ce qu'elle avait à faire n'était facile ni sur le plan psychologique, ni sur celui du savoir-faire, ni sur celui du tempo... Alice de Lencquesaing, rencontrée, comme Thomas, à Avignon, qui a créé avec moi *Intra Muros*, et a recomposé pour le film, avec une justesse hallucinante, celle qui fut la fidèle compagne de Rostand, Rosemonde Gérard... Lucie Boujenah, qui joue Jeanne, la petite habilleuse propulsée malgré elle dans le rôle de Roxane le soir de la « première » de *Cyrano*. Lucie n'avait pas beaucoup d'expérience et pourtant elle a séduit tout le monde. J'avais « casté » 40 actrices pour le rôle. Elle l'a emporté car, en même temps qu'elle était capable de dégager de la candeur et de la maturité, elle avait à la fois la voix et la précision, la jeunesse et la fougue qu'il fallait... Tom Leeb qui a accepté sans sourciller d'endosser Christian, un rôle, comme le chantait Jacques Brel de « Beau, beau, beau et con à la fois ! », qui demandait aussi beaucoup d'humour et d'auto-

dérision. Tom est un garçon incroyable. Il sait tout faire : il chante comme un Dieu, joue de la guitare, a le sens de la comédie et celui du tragique. En plus, il est aussi athlétique que sympathique, rigolo que touchant, galant que bien élevé. C'est beaucoup. Trop sans doute pour la France où on préfère les comédiens torturés ! Il n'y fait pas la carrière qu'il mériterait (Rire)...

Et puis encore Clémentine Célerié qui s'est emparée avec la voix d'alto, la fougue amusée et le sens de la comédie qu'on lui connaît, du rôle de Sarah Bernhardt... Igor Gotesman, le réalisateur de *Five* avec Pierre Niney, qui campe avec gourmandise le fils pas très doué, mais très gentil de Coquelin... Et Olivier Lejeune qui s'amuse comme un fou à jouer les cabots... Et Jean-Michel Martial, dont l'inaltérable jovialité et la belle faconde lui ont permis de composer un touchant et généreux Monsieur Honoré... Et mon copain, associé et producteur, Benjamin Bellecour qui a pris un malin plaisir à se déguiser en Courteline... Et Dominique Pinon, impayable en régisseur paternaliste et grande gueule... Et Antoine Duléry... Et Nicolas Briançon... Et Dominique Besnehard, qui a accepté le rôle (éclair) d'un directeur de théâtre irascible... Et Pascal Zelcer, qui, en revenant à son métier premier, celui de comédien, a quitté ses habits d'attaché de presse pour endosser ceux d'un costumier... J'en oublie... Mais... que tous soient ici remerciés d'avoir su, malgré leurs différences, former une belle ronde... Merci aussi à mes producteurs qui m'ont laissé les choisir en toute liberté.

### **ET VOUS, DANS LE RÔLE DE FEYDEAU ?**

Jouer un auteur à succès pas très sympathique, était pour moi comme un clin d'œil. Il me permettait aussi d'entrer dans la ronde ! Et puis, j'adore être au four et au moulin... C'est mon côté hyperactif !

J'égratigne un peu Feydeau mais avec tendresse, car en fait j'adore son théâtre !

### **QUEL GENRE DE RÉALISATEUR AVEZ-VOUS ÉTÉ ? TRAQUEUR ? DIRECTIF ? AUTRE ?**

Traqueur non, exigeant oui ! Et je l'ai été pour tout le monde sans exception, artistes et techniciens. Pour avoir vu *Edmond* au moins 300 fois au théâtre, connaître les moments exacts où le public rit ou pleure, je savais ce que je voulais. J'étais en permanence sur le pont, mais avec l'impression d'être à ma place. J'adore être chef de « bande », j'aime communiquer mon enthousiasme, donner de belles choses à faire. Je ne suis jamais malheureux quand je dirige des comédiens. Au contraire. Par moments, c'est difficile, délicat, mais c'est toujours passionnant, enrichissant. On est au-delà de soi-même, on fait quelque chose qui devient plus intéressant que sa petite personne, on transcende son être. C'est le même sentiment que l'on a lorsqu'on se retrouve parent. L'enfant devient plus important que soi. Parce qu'il est de vous et qu'il vous survivra.

Ce qui est sûr c'est que je n'ai pas voulu être réalisateur pour la « posture ». Je me



suis fait cinéaste pour le plaisir de créer. C'est d'ailleurs pour la même raison qu'au théâtre, je suis devenu metteur en scène.

### **VOUS AVIEZ LA RESPONSABILITÉ D'UN FILM À GROS BUDGET... Y PENSIEZ-VOUS ?**

Je ne pense jamais au prix des choses. C'est une donnée qui me passe au-dessus de la tête. Que je dispose de plusieurs millions d'euros, comme ici pour faire un film, ou de quelques milliers pour monter une pièce (2000 par exemple pour *Le Porteur d'histoire*), j'essaie de faire au mieux et de ne pas dépasser le budget qui m'est imparti.

### **AU FOND EST-CE VRAIMENT EDMOND QUE VOUS DEVIEZ FAIRE COMME PREMIER FILM ?**

C'est une bonne question (que je me suis posée). Réaliser *Edmond* était pour moi comme réaliser un rêve. Je me suis demandé si après, j'allais encore avoir envie de cinéma, s'il ne valait pas mieux que je commence par un film plus modeste, une comédie contemporaine par exemple... Mais je me suis dit aussi que puisqu'on me proposait *Edmond*, il fallait que je saisisse cette opportunité de le faire et que je ne devais pas le refuser pour de mauvaises raisons, comme par exemple, la trouille de ne pas être à la hauteur... J'avais ce film dans les tripes. Je savais que jusqu'au bout, jusqu'aux derniers jours de la promo, j'aurai envie de le défendre. C'est important, ça. Et je me suis lancé. Sinon, j'aurai sans doute regretté toute ma vie de ne pas y être allé...

### **DANS QUELLE CASE METTRIEZ-VOUS VOTRE FILM ?**

À l'issue des projections tests, les gens ne savaient pas trop s'il s'agissait d'une comédie romantique, d'une pure comédie, d'un film historique ou d'une tragi-comédie. À dire vrai, je pense qu'*Edmond* est un peu tout ça. Je l'ai conçu comme un spectacle grand public, « Élitaire pour tous », selon la belle formule qu'avait inventée Antoine Vitez quand il dirigeait le Théâtre Chaillot.

### **À VOTRE AVIS, COMMENT VA-T-ON RECEVOIR EDMOND ?**

J'espère qu'il va provoquer beaucoup de rires et d'émotions, qu'il va donner envie d'aller au théâtre et de relire, par exemple *Cyrano*. Au théâtre ou au cinéma, ce que j'aime, c'est susciter l'envie.

Un jour à l'issue d'une avant-première, un spectateur m'a dit : « C'est bête, mais en regardant votre film j'ai ressenti une certaine fierté d'être Français, j'ai eu envie de me replonger dans la culture hexagonale. » Ça m'a fait un plaisir fou. Qu'est-ce qui définit et rassemble le mieux une nation si ce n'est sa langue, ses arts et ses poètes. Shakespeare est mort il y a quatre siècles, mais les anglais continuent à se prévaloir de ses pièces et de sa poésie.



### **QUELS SONT VOS PROJETS ?**

À court terme, me reposer, à moyen terme, continuer à faire ce que je fais depuis que j'ai quitté le lycée. Dans le désordre : écrire, mettre en scène, jouer...

**ENTRETIEN AVEC**  
**THOMAS**  
**SOLIVÉRÈS**  
INTERPRÈTE DE EDMOND ROSTAND



Je connaissais Alexis depuis quelques années, nous étions même devenus assez proches, mais, mis à part pour un court métrage, je n'avais jamais travaillé avec lui. Un jour, alors que nous étions allés voir un spectacle ensemble, il m'annonce qu'il envisage de monter sa pièce *Edmond* au cinéma, qu'il cherche son Edmond et qu'il aimerait beaucoup que je fasse des essais. Sur ce, il me tend un texte, assez long, et me dit que j'ai deux semaines pour l'apprendre. Le délai était très court, mais je pense qu'il voulait mesurer mon degré de motivation. Ce n'était pas mon premier grand rôle au cinéma, mais c'était le premier avec autant de profondeur et de caractère, qui plus est, dans un film d'époque.

J'ai travaillé d'arrachepied, suis allé passer les essais et les ai réussis, en dépit d'un trac fou. C'était parti ! Savoir que j'allais jouer Edmond Rostand, le créateur de *Cyrano* qui est l'un des personnages les plus mythiques du Répertoire... J'étais sur un petit nuage...

### **JOUER UN BIOPIC**

C'est fou, parce que depuis mes débuts, je ne sais pas trop pourquoi d'ailleurs, je rêvais d'un biopic. *Edmond* n'en est pas exactement un, mais presque. En tous cas, je me suis préparé à le jouer comme tel. J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur Rostand, sa vie, ses écrits, sa correspondance avec sa femme, son époque, son Paris, ses contemporains. Avec Alexis, on a beaucoup parlé de lui et de la façon dont il voulait que je le joue. La période « amont » du tournage a été passionnante.

Je suis allé voir aussi les deux comédiens qui jouent Edmond au théâtre, Guillaume Sentou et Benjamin Wangermee. Il ne s'agissait pas pour moi d'emprunter quoi que ce soit à l'un ou à l'autre, mais de m'imprégner de l'ambiance et du rythme du spectacle, car le scénario est très proche de la pièce. L'Edmond de Guillaume n'a rien à voir avec celui de Benjamin, qui n'a pas non plus grand chose de commun avec le mien, d'autant moins d'ailleurs qu'on ne joue pas pareil sur les planches et devant une caméra. Au théâtre on « porte » la voix, on extériorise beaucoup ; au cinéma c'est tout le contraire, c'est la caméra qui vient vous chercher. Ce sont deux techniques de jeu très différentes. Je les aime autant l'une que l'autre. Dans mon parcours, j'essaie d'ailleurs de les alterner !

### **DEVENIR PSYCHOLOGIQUEMENT EDMOND**

Mis à part que j'avais l'âge du rôle, Alexis ne m'a pas expliqué pourquoi il était venu me chercher pour être Edmond. Mais pour avoir étudié de fond en comble la personnalité de l'auteur de *Cyrano* et bien me connaître, il savait qu'entre lui et moi, il y a beaucoup de traits de caractères communs : la peur de ne pas y arriver, l'absence de confiance en soi, l'exigence dans le travail, une grande propension à la rêverie, etc. Quand un acteur partage autant de choses avec un personnage, forcément il s'en sent proche. C'est ce qui m'est arrivé avec Edmond. Il m'a tout de suite été fa-

milier. Pour l'incarner, j'y ai mis beaucoup de moi. Quand le tournage a été terminé, j'ai d'ailleurs eu beaucoup de mal à m'en défaire. Je n'ai pas encore la distanciation d'un Olivier Gourmet vis-à-vis de mes rôles (Rire).

### **DEVENIR PHYSIQUEMENT EDMOND**

J'adore changer de tête et devenir quelqu'un d'autre. C'est pour ça que j'aime le métier d'acteur. Me transformer en Edmond a relevé à la fois du travail et du plaisir. On a commencé par trouver la moustache, et puis on s'est attaqué à la coiffure, ce qui a été plus délicat. Rostand perdait ses cheveux. J'en ai beaucoup. On me les a donc plaqués en arrière et on a creusé les golfes... Pour compenser son début de calvitie qui le chagrinait beaucoup, Rostand était toujours d'une élégance folle. On a donc soigné particulièrement mes costumes et mes chemises... Rostand était frêle, j'ai perdu un peu de poids pour paraître plus fragile...

J'ai regardé de nombreuses gravures de mode de la fin du XIX<sup>ème</sup>, et aussi quelques films. À cette époque-là, les gens avaient plus de maintien qu'aujourd'hui. Entre le maquillage, la coiffure, la pose de la moustache et l'enfilage des vêtements (chemise, gilet, veston, etc). Devenir chaque jour Edmond me prenait pas mal de temps. C'était comme un rituel. Cela ne m'a pas pesé, au contraire. Un costume est une porte d'entrée majeure pour entrer dans la peau d'un personnage. Au théâtre ou au cinéma, l'habit fait le moine. Les transformations physiques aident aux transformations psychologiques.

### **S'EXPRIMER COMME EDMOND**

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, on ne parlait pas comme aujourd'hui. Les gens, et a fortiori les acteurs, avaient un phrasé très particulier, très enlevé. Avec Alexis, nous avons beaucoup travaillé le phrasé. Pour lui, il était hors de question qu'on joue « moderne », sans articuler par exemple, ou en marmonnant. Comme il voulait aussi que l'on soit très précis sur le texte, il n'était pas question non plus qu'on remplace un mot par un autre. Il était très exigeant également avec les élisions... Phrasé, diction, naturel, respect du mot juste... Pour tout cela, mon expérience du théâtre m'a beaucoup servi. Sur scène, où l'auteur est sacré, on apprend à restituer, à la virgule et au soupir près, des phrases parfois très longues et très lyriques.

### **LA DISTRIBUTION**

J'ai trouvé formidable, très courageux aussi de la part d'Alexis, de composer une distribution éclectique et peu attendue. À part lui, qui aurait osé penser à Olivier Gourmet, qu'on ne voit pratiquement que dans des films d'auteurs contemporains, pour le rôle de Cyrano ? Qui aurait eu le culot de proposer à Mathilde Seigner, qui vient d'un cinéma plus populaire, le rôle d'une actrice archi-capricieuse ? Alexis a





composé son casting avec des acteurs et des visages que le grand public va découvrir, Tom Leeb, Lucie Boujenah ; mais aussi des peintures des planches que sont, notamment Dominique Pinon et Clémentine Célarié. Rassembler tous ces gens, venus d'horizons divers, dans le but de faire un vrai film de troupe... C'était un sacré pari. Alexis l'a gagné. Sur le plateau, on a formé une vraie équipe. Jouer en écoutant et en regardant les autres, un peu comme au théâtre, c'était agréable et joyeux.

Je n'ai jamais connu une telle connivence avec mes partenaires sur un plateau. D'ailleurs c'est la première fois que j'ai gardé des contacts d'amitié si forts avec les acteurs.

### ÊTRE DIRIGÉ PAR ALEXIS

Si on ne l'avait pas su, on n'aurait jamais pu imaginer que c'était le premier long métrage d'Alexis.

J'ai rarement rencontré de cinéaste, même chevronné, à ce point déterminé et sûr

de lui. Il savait exactement ce qu'il voulait, de quoi il parlait. Pour les avoir travaillés pendant dix ans et éprouvés depuis des mois au théâtre avec le succès que l'on sait, il connaissait les dialogues sur le bout des doigts. Impossible de faire autrement que de l'écouter et lui faire confiance. Il n'hésitait jamais non plus sur l'emplacement et les mouvements des caméras. Il se lançait dans des plans séquences audacieux qui exigeaient de minutieuses répétitions et relevaient du travail d'une troupe de théâtre.

Précision et exigence sont les deux mots qui le qualifieraient le plus en tant que cinéaste. Parce qu'il connaissait la portée de chaque réplique, il savait exactement comment on devait les dire pour faire rire ou pleurer.

### JOUER FACE À ALEXIS

J'ai trouvé marrant, culotté même de sa part, qu'il se réserve le rôle de Feydeau, cet auteur qui, à son époque, certes, cassait la baraque dans tous les théâtres, mais n'était pas l'homme le plus sympathique du monde. Jouer Feydeau c'était pour lui comme un joli pied de nez à l'auteur qu'il est devenu aujourd'hui. Qu'on se le dise ! Malgré son talent et son succès, Alexis n'a rien perdu ni de son humour ni de son sens de l'auto-dérision.

### LES ACQUIS DU TOURNAGE

Je n'ai pas suivi d'école d'acteurs. Ayant tout appris sur le tas, mon savoir-faire est très artisanal. *Edmond* m'a beaucoup apporté parce qu'on était à la fois au théâtre et au cinéma. On jouait devant une caméra mais on était dirigés par un auteur et un metteur en scène de théâtre, un homme de troupe, de texte, de partage et de précision. J'ai aussi beaucoup regardé travailler les autres, notamment Olivier Gourmet. J'ai rarement vu chez un acteur un regard pareil, une telle écoute de l'autre. Avant de me retrouver face à lui sur le plateau, j'avais revu *Le Fils* des frères Dardenne. Il y est incroyable, impressionnant. C'est un acteur d'une densité, d'une simplicité d'une gentillesse et d'une humanité exceptionnelles. Il ne juge personne, il aide tout le monde. On peut en prendre de la graine. Je m'en souviendrai longtemps.

### UN ARGUMENT POUR ALLER VOIR EDMOND

*Cyrano*, on l'oublie parfois, a été et continue d'être le plus grand succès du Répertoire du Théâtre français. Je trouve que c'est une pièce sublime. Aucune autre ne parle avec autant de lyrisme, d'humour, d'ironie et d'émotion, d'amour, d'envie, de courage, d'élégance et d'héroïsme. *Cyrano* est une pièce gourmande et fougueuse, qui donne envie de vivre, d'aimer et de partager. Si on pouvait recevoir *Edmond* comme cela, ce serait formidable. Sa version théâtrale a connu et connaît un énorme succès. J'espère que le film recevra le même accueil.

**ENTRETIEN AVEC**  
**OLIVIER**  
**GOURMET**  
INTERPRÈTE DE COQUELIN



## LA PIÈCE

Quand Alexis m'a contacté pour le rôle de Coquelin, je n'avais pas vu *Edmond* au théâtre. Par peur d'être influencé, et malgré son invitation, je n'ai pas eu alors une envie folle d'y aller. Arguant que cela me donnerait une idée du rythme qu'il souhaitait impulser à son film, Alexis avait insisté. Je lui avais alors rétorqué qu'il suffirait qu'il me donne ce rythme sur le plateau. Mais il se trouve qu'à cette époque-là, ma petite famille est venue me rendre visite à Paris où j'étais retenu par un tournage, et qu'elle a absolument voulu voir cet *Edmond* qui faisait salle comble ! Je n'ai pas regretté un seul instant d'y être allé... Non seulement la représentation m'a procuré un grand plaisir, mais effectivement, elle m'a donné de bonnes indications sur le tempo du film à venir !

## LES SÉDUCTIONS DU PROJET

Dans ce projet, plusieurs choses m'avaient emballé. D'abord, même s'il y a une scène dramatique, *Edmond* est avant tout une comédie. Jeune acteur de théâtre, j'en avais joué quelques-unes et j'avais adoré ça. Mais depuis que je travaille exclusivement pour le cinéma, on m'en propose très peu. Les occasions de faire rire sont devenues pour moi rarissimes, sauf chez Bruno Podalydès, encore qu'avec lui, on ne soit jamais vraiment dans de la comédie pure. Donc, avec *Edmond*, il y avait cette perspective de renouer avec un registre plus léger. Les aléas d'une création... Le sujet était rigolo... Et puis, le texte était très bien écrit, avec des répliques savoureuses. Et enfin, il y avait ce plaisir d'approcher Cyrano de Bergerac. Je dis «approcher» car, en fait, il s'agissait d'entrer dans la peau d'un acteur, en l'occurrence Coquelin, qui, lui, interprète Cyrano. Jouer un personnage par le truchement de quelqu'un d'autre qui forcément lui imprime sa marque, n'est pas du tout pareil que de le jouer directement. Il y a dédoublement, jeu dans le jeu. Mais ce challenge-là, qui n'arrive pas tous les jours, m'amusait aussi !

## COQUELIN

Je n'ai pas demandé à Alexis pourquoi il était venu me chercher pour le rôle de Coquelin. C'est une question que j'ai posé un jour à un cinéaste à propos d'un autre personnage, et la conséquence a été que ce cinéaste a douté de son choix me concernant. Désormais, je ne pose plus ce genre de question. J'accepte ou pas, un rôle. Point. En revanche, j'ai interrogé Alexis sur le fait qu'il n'ait pas repris pour son film, les acteurs qui avaient créé sa pièce. Il m'a alors expliqué qu'en raison du succès de cette dernière, il n'était pas possible d'arrêter les représentations en cours non seulement celles du Théâtre du Palais Royal, mais aussi celles de la tournée (car *Edmond* tourne un peu partout en France). En acceptant son Coquelin de ciné, je ne prenais la place de personne. C'est ce qui m'a définitivement décidé. Bien que Coquelin fût à son époque aussi renommé que Sarah Bernhardt, je ne le

connaissais absolument pas. C'est curieux que cet homme ne soit pas passé à la postérité, car ce fût un drôle de «zèbre», à la fois un homme plein d'esprit, un bon vivant et un monstre de théâtre. Il était toujours en mouvement, toujours en train de créer ou de voyager. Il se mettait en danger dans tout ce qu'il faisait, pas seulement dans ses créations. N'ayant aucun sens de la mesure, il louait des théâtres à prix d'or en misant sur le succès... Qui n'était pas toujours au rendez-vous. C'était un artiste souvent au bord du précipice, ce qui était le cas lorsqu'il rencontra Edmond Rostand. Dans le privé, il était généreux, gentil, volontaire, gargantuesque, paternel aussi, et parfois dur. C'était un vrai meneur d'hommes.

Sur la scène, il était un acteur à la manière de ce temps-là : un peu dans l'emphase, le lyrisme et la caricature. J'ai pu m'en rendre compte sur les quelques images que j'ai pu voir de lui. Elles durent à peine une vingtaine de secondes, mais suffisent à donner une idée de la façon dont il jouait...

## JOUER LE CYRANO DE COQUELIN

Même si c'était à travers la gestuelle d'un comédien d'il y a plus d'un siècle, jouer Cyrano a été aussi délicieux qu'amusant ! C'est un héros tellement intelligent, savoureux, sensible, drôle et émouvant. Quand j'étais jeune acteur, c'était l'un des rôles que je rêvais de jouer. Et voilà, c'est fait ! Ce n'est pas arrivé sur une scène de théâtre, ce n'est pas vraiment moi, Olivier Gourmet, qui le jouait, puisque c'était Coquelin, mais l'expérience a quand même été formidable. Elle m'a rappelé que pour la première audition professionnelle de ma vie dans un théâtre, alors que j'étais encore au Conservatoire, j'avais choisi la tirade des nez...

Devoir être tour à tour Coquelin dans le civil et Coquelin dans les habits de Cyrano ne m'a pas posé de problème particulier. Il m'a suffi d'être vigilant, c'est tout. Quand, parfois Cyrano avait tendance à déborder un peu sur Coquelin, Alexis me remettait dans les rails. Mais ce travail de dédoublement de personnalité a été facilité par le fait qu'Alexis, avait choisi de tourner d'affilée toutes les scènes se passant dans le théâtre, celles notamment des répétitions où Coquelin est dans la peau de Cyrano.

## LES COSTUMES DE CYRANO

Jouer dans des costumes du XVII<sup>ème</sup> siècle n'est pas ce qu'il y a de plus confortable (rire). Les bottes sont malcommodes et les vêtements, trop lourds. On est souvent gêné aussi à l'encolure ou aux entournures des bras. Se trimballer pendant toute une journée avec cet attirail est un peu pénible... Mais ces désagréments étaient compensés par le plaisir de me voir dans la glace avec mon nez, ma perruque et mon habit. C'était le plaisir d'un gosse qui enfile un déguisement. Ça me faisait retomber en enfance. Petit garçon, le premier métier que j'avais voulu faire était celui de clown. Me transformer en Cyrano m'a donné l'impression d'en être un. Je retrouvais mes dix ans.



## LE TOURNAGE

Parfois, se rendre sur un plateau peut relever de la contrainte. Ça n'a pas été le cas un seul jour sur celui d'*Edmond*. Étant donné son sujet, nous étions à la fois au cinéma et au théâtre. Les plaisirs auraient pu se soustraire. Parce que nous avons beaucoup tourné en plans séquences, ils se sont, en fait, additionnés. Pour un acteur, pouvoir jouer une scène dans tout son élan et avec tous ses participants est un pur bonheur.

Tourner avec Alexis est à la fois ludique et passionnant. Le fait qu'il ait écrit, mis en scène et vu jouer *Edmond* des centaines de fois lui donnait un gros avantage. Il est arrivé sur le plateau avec un énorme «background». En plus, quelle énergie ! Il sait exactement le rythme et le ton qu'il souhaite donner aux scènes. Il ne se complait pas, ne s'appesantit pas, ne tourne pas en rond. Son aisance et son efficacité ont été impressionnantes, pas seulement dans les scènes de pur théâtre. On sentait qu'il portait le film depuis longtemps. C'est un créateur survolté, à la fois intelligent et précis. Comme il a un sens inné du bon tempo, il ne lâche jamais rien. Chez lui, cohabitent en permanence recherche de l'amusement et exigence. S'il peut paraître parfois un peu trop directif, il a toujours en revanche, l'œil qui frise et le mot pour rassurer. Il aime et respecte ses acteurs. C'est un vrai chef de troupe. Son enthousiasme est contagieux (Rire).

## LES PARTENAIRES

Intuition et regard... Alexis a aussi le talent de bien savoir choisir ses acteurs. En tous cas, tous ceux de cette distribution ont été formidables, filles comme garçons, confirmés comme plus débutants, Mathilde Seigner, qui s'est emparée avec une générosité et une poigne incroyables, de son rôle - pourtant difficile - d'actrice désagréable et capricieuse ; Lucie Boujenah, qui a subjugué tout le monde dans son personnage de costumière amenée à jouer Roxane au pied levé, Alice de Lencquesaing qui a composé une Rosemonde Gérard à la fois douloureuse et amoureuse, Tom Leeb, plus qu'épatant et éclatant en Christian et Thomas Solivérès, qui nous a tous bluffés en incarnant un Rostand à la fois si jeune et si mature, si tourmenté aussi. Et cela, sans compter Alexis lui-même qui nous a bien amusés dans l'ironie qu'il a mise à incarner ce prétentieux de Feydeau.

Je ne connaissais pas ces comédiens, mais ce qui m'a frappé c'est que tous sont des gens simples, sensibles, intelligents, qui ne se prennent pas au sérieux et surtout qui travaillent. Ils arrivaient sur le plateau, texte su et ayant déjà répété. C'est un bonheur de travailler avec des acteurs de ce genre. Alexis nous avait tous logés dans le même hôtel de façon à ce qu'on fasse connaissance et qu'on puisse dîner ensemble. Pour créer un vrai esprit de troupe, il n'y a pas mieux. On a tout de suite été très soudés. Sur le plateau on était tous au service les uns des autres, dans la même énergie.



## LA SCÈNE DE LA MORT DE CYRANO

Cet homme qui meurt et qui, malgré lui, dévoile enfin son amour exclusif pour Roxane, et sa vie de renoncement... À cause de l'émotion qu'elle dégage, c'est une scène que je mets à part dans *Cyrano*. Dans la simplicité de ses mots, elle a une force incroyable. J'ai été content qu'Alexis ait choisi de la tourner en décors naturels. Cela lui a enlevé de la théâtralité, lui a rajouté de la vérité, l'a rendu plus moderne aussi, plus proche de mon sentiment personnel. J'ai essayé de la jouer le plus sobrement possible. J'avais en tête les interprétations de plusieurs comédiens, dont celle de Gérard Depardieu.

## LE SUCCÈS DU DRAMATURGE ALEXIS

Je ne connais pas suffisamment le milieu théâtral français pour m'étonner, ou non, du succès des pièces d'Alexis. En revanche, pour avoir vu *Edmond* au Théâtre du Palais Royal, j'ai compris pourquoi cette pièce-là marchait si bien. C'est du théâtre populaire, léger, ludique, intelligent, efficace, rythmé et très enfantin. On sent qu'Alexis s'amuse à écrire et à mettre en scène. Il a une habileté diabolique et joue, comme je l'ai rarement vu, avec la « machine » théâtrale. Costumes, décors, accessoires, changements à vue, il fait feu de tout bois. Tout se passe « à découvert ». Le public adore ça.

# LISTE ARTISTIQUE

Thomas SOLIVÉRÈS  
Olivier GOURMET  
Mathilde SEIGNER  
Tom LEEB  
Lucie BOUJENAH  
Alice DE LENCQUESAING  
Clémentine CÉLARIÉ  
Igor GOTESMAN  
Dominique PINON  
Simon ABKARIAN  
Marc ANDREONI  
Jean-Michel MARTIAL  
Olivier LEJEUNE  
Antoine DULERY  
Alexis MICHALIK  
Benjamin BELLECOUR  
Nicolas BRIANÇON

Edmond Rostand  
Constant Coquelin  
Maria Legault  
Léo Volny  
Jeanne  
Rosemonde  
Sarah Bernhardt  
Jean Coquelin  
Lucien  
Ange Floury  
Marcel Floury  
Monsieur Honoré  
Le Vieux Cabot / Carbon / De Guiche  
L'Arrogant / Le Bret / Lignières  
Georges Feydeau  
Courteline  
Jules Claretie







# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
IDÉE ORIGINALE, SCÉNARIO & DIALOGUES  
PRODUIT PAR  
COPRODUIT PAR

Alexis MICHALIK  
Alexis MICHALIK  
Alain GOLDMAN  
Sidonie DUMAS  
Vanessa DJIAN  
Benjamin BELLECOUR  
Sylvain GOLDBERG  
Serge DE POUCCUES  
Nadia KHAMLICH  
Gilles WATERKEYN  
Giovanni FIORE COLTELLACCI

IMAGE  
1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR  
DÉCORS  
COSTUMES  
CASTING  
MONTAGE

Michaël VIGER  
Franck SCHWARZ  
Thierry DELETTRE  
Michaël LAGENS  
Anny DANCHE  
Marie SILVI

SON

Antoine DEFLANDRE  
Niels BARLETTA  
Fred DEMOLDER

MUSIQUE ORIGINALE  
POST-PROD EXÉCUTIVE  
PRODUCTEUR EXÉCUTIF  
UNE COPRODUCTION

Romain TROUILLET  
Abraham GOLDBLAT  
Cyrille BRAGNIER  
GAUMONT

EN ASSOCIATION AVEC

FRANCE 2 CINEMA  
EZRA  
ROSEMONDE FILMS  
C2M PRODUCTIONS  
NEXUS FACTORY  
UMEDIA  
UFUND

AVEC LA PARTICIPATION DE

ENTOURAGE PICTURES  
OCS  
CANAL+  
FRANCE TÉLÉVISIONS